

Fin du monde en mode mainstream

MARDI 01 SEPTEMBRE 2015

Jorge Gajardo Muñoz [1]



LA BÂTIE • A voir ce soir encore à Forum Meyrin, la création «Sound of Music» raconte la planète qui court à sa perte. Une comédie musicale sans issue signée Yan Duyvendak.

Les options de publication

Non

Journaliste:

Jorge Gajardo Muñoz

Etrange sensation de malaise au terme de la première de *Sound of Music*, la dernière réalisation de Yan Duyvendak; un malaise teinté de plaisir, deux ingrédients essentiels du spectacle, et parfaitement assumés, à défaut d'être entièrement maîtrisés dans leurs effets, par le performeur genevois.

Sur la scène du Théâtre Forum Meyrin, dans le cadre du Festival de la Bâtie, Yan Duyvendak a réuni près d'une cinquantaine de danseurs, peut-être plus, pour une expérience autour de la comédie musicale, un genre de théâtre aux ficelles connues et qui marchent. Une comédie musicale réussie, ce sont des histoires aux enjeux simples, des mélodies dont on se souvient et des chansons qui la chargent d'émotion, ce sont aussi des chorégraphies aériennes de masse, chargées d'énergie positive, dansées le sourire aux lèvres, des décors féériques et scintillants. La comédie musicale est le type même de spectacle qui donne envie d'y croire quand tout va mal. C'est sa raison d'être et la condition pour qu'elle reste un spectacle populaire et, souvent aussi, une bonne affaire.

La tentation de Broadway

Yan Duyvendak, qui s'y connaît en culture grand public, propose de faire l'inverse. Dans un décor doré et lumineux, et sur des mélodies enveloppantes, il plaque un propos d'un pessimisme radical, celui d'une planète branchée sur le pilote automatique qui dans moins d'un siècle, à bout de souffle, ne sera plus qu'un vaste désert inhospitalier. Accompagné d'une équipe de réalisation à l'avenant, Duyvendak démontre, comme de coutume, sa maîtrise des codes du divertissement. Rien n'est laissé au hasard, l'objet frise la perfection. Le performeur refuse toutefois à son objet la lissitude qui fait son charme, cette comédie musicale qu'il avoue rêver de faire. Ainsi, il se ménage la possibilité d'un accident dans les lignes chorégraphiques, pourtant exécutées par des professionnels, et des élèves du Ballet Junior de Genève.

Si le travail des chorégraphes force le respect (Olivier Dubois et Michael Helland), Duyvendak ne veut manifestement pas céder à la tentation du produit formaté Broadway. Il refuse aux poses outrées leur naturalisme de vocation et, visiblement, encourage ses danseurs à ne pas feindre le sourire systématique. Plus radical: les héros sont évacués, tout l'effort vise à laisser libre cours à la prédiction

apocalyptique. Aucun dialogue, aucune dialectique, aucune résistance. Aucun humour! Sur les mélodies douçâtres propres au genre (Andrea Cera), les chansons sont terribles (le livret est de Christophe Fiati): elles relatent la guerre moderne sous-traitée à des sociétés privées, dissertent sur la tentation suicidaire, et surtout le pillage écologique de la planète. Tout l'espoir qu'elles nous accordent est dans ce «si nous ne faisons rien», ce «si» que Yan Duyvendak vient prononcer lui-même, interrompant le cours de son spectacle, comme si, soudain, il avait pris peur de son audace.

Où est l'issue de secours?

En sortant de la salle, le spectateur regarde avec perplexité la bouteille d'eau qu'il a reçue à l'entrée et ces couvertures thermiques qui ressemblent à s'y méprendre à la toile de scène du spectacle (Sylvie Kleiber), vendues en guise d'article de *merchandising*. L'artiste a bel et bien décrété l'urgence humanitaire, mais qu'y peut ce pauvre spectateur?

C'est là que réside la limite du spectacle. On regrette le parti pris de ce tableau pessimiste et anxiogène, qui ignore les résistances collectives, les projets alternatifs et révolutionnaires, les mouvements sociaux, qui ne sont pas de simples «si», mais de vraies mobilisations militantes pour que ces prédictions ne deviennent jamais réalité et qui continuent, non pas d'espérer, mais de construire le changement.

Si le but de *Sound of Music* était de noircir d'un discours dépressif la devanture factice des comédies musicales qui font le bonheur des petits et grands amateurs de Disney, le projet est réussi, mais il tourne court. S'il est pertinent de voir dans les divertissements mainstream un outil anesthésiant dans les mains des pouvoirs établis, faire retentir l'alerte «catastrophe» au théâtre sans indiquer une sortie de secours a un effet tétanisant équivalent.

La Bâtie, à Forum Meyrin, ce soir à 19h, www.batie.ch [2]

Puis du 27 au 31 octobre au Théâtre Vidy-Lausanne.

Le Courrier

[Scène\(1015\)](#) [3][Culture\(6673\)](#) [4][Festival la bâtie\(8\)](#) [5][Jorge gajardo muñoz\(26\)](#) [6]

Vous devez être [loggé](#) [7] pour poster des commentaires